



Les métamorphoses du Professeur Tournesol. Zéroïsme et méta-slamisation

Jérôme Cabot

► To cite this version:

Jérôme Cabot. Les métamorphoses du Professeur Tournesol. Zéroïsme et méta-slamisation. Ninon Chavoz; Anthony Mangeon. Les Chemins de la liberté. Lectures de Jean-Marie Apostolidès, Hermann, pp.321-328, 2024, Fictions pensantes, 979 1 0370 3349 9. <hal-04940768>

HAL Id: hal-04940768

<https://hal.science/hal-04940768v1>

Submitted on 11 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Jérôme Cabot

Les métamorphoses du Professeur Tournesol. Zéroïsme et méta-slamisation

in Ninon Chavoz & Anthony Mangeon (dir.), *Les Chemins de la liberté. Lectures de Jean-Marie Apostolidès*, Hermann, 2024, p.321-328.

Ce texte restitue le méta-slam proféré le 25 mai 2022 en clôture du colloque de Strasbourg consacré, en sa présence, à Jean-Marie Apostolidès. Un méta-slam est une performance poétique, écrite puis interprétée *in situ*, dans le cadre – et particulièrement en clôture – de rencontres scientifiques ou professionnelles éminemment sérieuses : colloques, congrès, séminaires, débats, conférences. Ni poésie savante ni interlude d’humoriste, le méta-slam se veut une authentique contribution à l’éclairage, la mise en perspective ou la subversion des discours tenus dans la situation, et de la situation vécue elle-même.

Il surgit de derrière le grand écran qui domine la tribune, et descend déambuler entre l’estrade et le premier rang.

Ouah ! Je suis impressionné. Moi, là, tout seul, dans cette *situation* ! Comme dirait l’autre, est-il sur terre une solitude plus grande que la mienne ? Moi, là, en clôture d’un colloque à Strasbourg, ville qui est tout de même le siège du Conseil de l’Europe et du Parlement européen ! Un colloque dans une université dont, me dit Wikipédia, dix-huit anciens étudiants ou enseignants ont obtenu un prix Nobel ! Pire encore : un colloque co-organisé avec l’université de Stanford, rendez-vous compte, la fac de René Girard et Michel Serres et d’un gros gros paquet de prix Nobel, la fac où Condoleezza Rice enseigne les sciences politiques, la fac qui a eu comme étudiants John Steinbeck, Tiger Woods, Elon Musk, Sigourney Weaver, John McEnroe et le roi Philippe de Belgique, la fac dont des anciens diplômés ont inventé, excusez du peu, Yahoo, Google, Instagram et Snapchat (c’est Theodor Kaczinsky qui doit être content...). Au passage, on voit bien, dans le programme de ce colloque, que dans les facs américaines il y a plein de Français, et ce n’est pas le moindre des mérites dudit colloque que d’avoir permis le retour au pays natal de la fuite des cerveaux, *the brain drain* comme on dit à Stanford.

Faut vous dire, moi je viens de l’Institut National Universitaire Champollion à Albi, préfecture du Tarn, la province de Toulouse, Albi dont la population est inférieure au nombre d’étudiants de l’université de Strasbourg, et il n’y a même pas de tramways. Ne me victimisez

pas, mais le fait est qu'on ne joue pas dans la même catégorie, tout agrégé que je suis (je concède volontiers que ce n'est le gage d'aucune qualité). Si la France est la province des États-Unis, je viens de la province de la province de la province.

Pour votre serviteur, donc, ce colloque est très impressionnant. Et de surcroît, il m'a réservé plein de déroutantes surprises. Ainsi, j'ai vu un président d'université proposer d'apposer une plaque mémorielle célébrant la geste situationniste strasbourgeoise. Et ce président d'université est théologien. Et même, prêtre catholique. Moi qui viens du sud-ouest radical-socialiste, du Tarn donc, terre natale d'Émile Combes, le suppôt de la séparation de l'Eglise et de l'État, le gonze qui a combattu le concordat de 1801, je suis impressionné... Il n'y a qu'en Alsace qu'on voit ça.

Mais si je suis impressionné, surtout, c'est, tout comme Jennifer Tamas davantage habituée à causer sur des auteurs morts et enterrés depuis 400 ans, parce que c'est la première fois que je dois performer un méta-slam sur un auteur vivant : Jean-Marie Apostolidès. Et sur un auteur tellement vivant qu'il est même présent. Ouah ! C'est embarrassant, d'être présent. Comme l'a rappelé Benoît Peeters, être vivant est un handicap. Lors d'une pause, j'ai entendu Jean-Marie – (*Se tournant vers Jean-Marie Apostolidès :*) vous permettez que je vous appelle Jean-Marie ? – se justifier de ne pas intervenir à la fin de chaque communication, et s'il y a bien quelqu'un dont on pourrait attendre cela, qui serait légitime pour le faire, c'est bien lui, et c'est éreintant, d'être obligé de tendre l'oreille à tout. Presque aussi éreintant que d'être préposé au méta-slam de clôture. (*Se tournant vers Jean-Marie Apostolidès :*) Je compatis, Jean-Marie, je compatis avec toi – tu permets que je te tutoie ?

Et hop, en un paragraphe, me voilà à tutoyer le Maître et Sujet du colloque ! Jusque-là, je n'avais fait que des méta-slams sur des trucs abstraits, quasiment sur des trucs morts (le développement durable, la jeunesse, l'Europe, la culture, la recherche en lettres et arts), moi que le CNU range dans une section où, quand on bosse sur un auteur contemporain, en général il est mort, où la littérature contemporaine c'est Albert Camus et Marguerite Duras, tu vois le genre – regardez le programme de l'agrégation, on a l'impression que le XX^e siècle s'arrête en 1967 – j'exagère, en 2012 le jury, sans doute sous l'emprise de stupéfiants, a mis Jean-Luc Lagarce au programme – ce n'est pas pire que les historiens, pour eux 1789 c'est de l'histoire contemporaine, tu vois le style... Mais là, l'auteur contemporain est né en 1943, il a quasiment l'âge de mon père ! (*Se tournant vers Jean-Marie Apostolidès :*) Jean-Marie, tu permets que je t'appelle Papa ?

Moi, comme Corinne Grenouillet, je ne suis pas apostolidien. Je suis le candide du colloque, le béotien, l'intrus sur la photo de famille, le pique-assiette de ces agapes

intellectuelles. Je manque cruellement d'éléments pour proposer mon propre panégyrique, pour y aller de mon hagiographie personnelle. Mais un type qui a écrit sur Debord, Tintin, Cyrano de Bergerac et Unabomber, et même du théâtre et des romans graphiques, ne peut que susciter en moi une intense excitation intellectuelle, une grande curiosité et une forte sympathie a priori. Franck Salaün a parlé d'une dispersion, un certain inconfort : quant à moi je préfère l'intranquillité. Et ça, ça vous campe un intellectuel, dans un paysage universitaire où il y a beaucoup de spécialistes, des spécialistes tranquilles, et si peu d'intellectuels. (*Se tournant vers Jean-Marie Apostolides* :) Bref, Jean-Marie, t'es une perle rare, un mouton à cinq pattes, un œuf de cheval, comme l'a évoqué Bianca Romaniuc-Boularand, qui a dit avoir un chat dans la gorge, elle n'a pas précisé si c'était un chat botté. Le genre d'œuf sans lequel on ne peut pas faire une belle omelette d'idées.

Moi, un corpus où se côtoient Debord, Tintin et Unabomber, ça me parle intimement. Petite mise au point algébrique : cette triade Debord, Tintin, Unabomber, n'est pas la trinité sulfureuse dessinée par Ninon Chavoz, Unabomber le Père, Michel Mazon le Fils, Ivan Chtcheglov le Saint-Esprit. C'est encore moins le quartet de Heiner Müller dont, par parenthèse, le nom en allemand rappelle le Meunier du *Chat botté*. Pas davantage le quatuor campé par Audrey Calefas-Strébelle, le Courtisan, le Féodal, le Serviteur et la Magicienne. Ni les six icônes de base. Ni les sept boules de cristal. Ni l'inquiétante réduction binaire de la *gender fluidity* qui fait de Jean-Marie une sorte d'hybride entre Mona Lisa et une mère juive. Non, ce corpus constitue pour moi une triade attirante et éclectique : Debord, Kaczinski, Tintin, vous allez voir pourquoi.

Au nom du Père Debord, d'abord : à moi dont les méta-slams sont du situationnisme recyclé, un espace permissif de production ; au nom du Fils Theodor, ensuite : à moi qui me fantasme comme le Unaslamer du congrès, moi qui affectionne le ludisme avec un ou deux D, moi qui aime jouer comme un enfant, au risque de surjouer comme un surenfant (par parenthèse, un autre qui est joueur, c'est Anthony Mangeon, dont le coup de poker a consisté à m'inviter pour ce méta-slam, et qui peut-être commence à regretter sa mise...) ; à moi donc, cette hérétique trinité parle intimement, enfin et surtout au nom du Simple d'Esprit, moi qui suis le Tryphon Tournesol du colloque. (*Il sort de la poche de sa veste la souris de son ordinateur et la balance par le fil à la manière d'un pendule.*) Car comme lui, je suis un peu dur d'une oreille. Par exemple, j'ai cru qu'on annonçait à la tribune Rod Stewart, qui allait interpréter *Tonight's the Night*, avant de réaliser ma méprise : c'était Rob Swigart qui évoquait *Long Day's Journey Into Night*. Je suis donc le Tryphon Tournesol du colloque, même si je peux devenir capitaine Haddock quand la nuit tombe et qu'Anthony Mangeon me rince dans

un bar à bières... Buvons, dis-je, buvons et moquons-nous du reste ! (*Il boit une gorgée à une petite bouteille d'eau minérale laissée à la tribune, puis ôte sa veste.*)

Alors, je me moque du reste. Je suis l'ailier gauche de la tribune, le slamo-gauchiste, comme dirait Frédérique Vidal. Ma place est côté cour, dans le courant d'air, non loin de la table exposant l'œuvre de Jean-Marie, entre la poubelle et l'extincteur, parce que je fais feu de tout bois : le feu aux poudres, les étincelles de génie – pour autant, je suis totalement étranger au déclenchement de l'alarme incendie à 10 h 23 ce matin, qui tel un *deus ex machina* façon Louis XIV 2.0, a illuminé la salle de la guirlande écarlate de tous les micros clignotant ; mais il est vrai que je fais feu de tout bois, les fulgurances donc, mais aussi les scories et les ratés du colloque. Bref, tout ce que la visio invisibilise.

Amis visio-congressistes, vous pouvez déconnecter, ce méta-slam ne vous dira rien. Par exemple, pour Hervé Picherit, dont la conférence fut quelque peu gruyérisée par l'internet transatlantique, ce méta-slam ne sera qu'un énorme trou sans fromage. Comme dans *Cyrano*, tout dans ce méta-slam est rétrospectif. C'est ma modeste contribution au LHC, Laboratoire de l'Histoire de la Connerie, car comme dit Michel Mazon, citant Alain, respecter ce qui est ridicule est la plus cuisante marque de l'esclavage (et il n'y a là aucune allusion au sujet de la conférence de Rocio Munguia).

Le méta-slam, des fois, c'est l'esthétique des ratés, ce n'est pas très macronien, c'est une forme de zéroïsme. Je cible aussi les gens qui ne sont rien, comme dirait Macron, ou, comme dirait Raymond Barre, les congressistes innocents qui ne faisaient que traverser la salle. Par exemple, il m'incombe d'évoquer la sociabilité contrainte et néanmoins joviale des toilettes mixtes (à ne pas confondre avec la fosse d'Auzances). Les hommes, ai-je entendu dans ces toilettes mixtes, ont le privilège de leur « petit truc » – comprenez : la vespasienne avec sa porte de saloon, petit truc à ne pas confondre avec l'inculcation d'un modèle de l'homosexualité masculine dont a parlé Jean Lagoutte (et, non, cette inculcation n'est pas une vignette coquine tirée du kamasutra).

Comme me l'a si bien dit Linda Gil, je suis donc le greffier du colloque. Et un greffier, ça griffe, car un greffier, c'est un chat, comme le chat botté que Bianca avait dans la gorge, comme les chats baudelairiens chers au docteur Mazon. Griffons, donc, soyons cruels comme un graffiti soixante-huitard. Tel Unaslamer, fils spirituel d'Artaud et de Mazon, c'est d'un méta-slam de la cruauté dont je voudrais être capable, « tenté de passer du statut de figurant à celui de spectateur, contemplant cette audience non plus avec les yeux de la foi mais avec ceux de la bête qui refuse par instinct d'être dupe des hommes, de tous leurs masques et de leurs faux-semblants » – c'était une citation détournée, vous n'avez pas

entendu les guillemets ? Je vous laisse en deviner la source. Moi, je suis plus schismogénèse qu'homéostasie, là est mon code d'honneur. Plus Michel Mazon – hic ! – que Jean-Robert Blin.

Le seul hic, justement, c'est que je n'ai eu qu'un seul autocollant d'identification personnelle pour trois jours de colloque, ce qui pouvait impliquer que je garde la même chemise tout le temps, et vu comme je la mouille, ce n'était pas une bonne idée – autocollant dont, statistiques empiriques à l'appui, je puis dire que majoritairement on l'appose du côté gauche, soit parce que c'est celui du cœur, soit parce que c'est plus spontané de la part des droitiers qui sont majoritaires, parole de slamo-gauchiste !

Si ce congrès est un corps collectif, mon méta-slam c'est ce corps collectif démembré, et un peu fou, comme Caligula. Si la communauté scientifique est un corps collectif, je suis son postillon, ou plutôt, comme on dit désormais en l'an 02 d'après Covid, sa GSCA, sa gouttelette salivaire contaminante aéroportée. Du reste, j'ai observé que le taux d'auditeurs masqués oscillait entre 10 et 25 % ; mais c'est la première fois que je vois une conférencière masquée, dont de surcroît la conférence a parlé, certes pas du Covid, mais tout de même, d'Ovide, et s'intitulait (ça ne s'invente pas) « Contrôler son image dans la sphère publique ». J'ai vu dans ce côté Daft Punk une dénonciation conceptuelle de la société du spectacle.

C'est aussi la première fois que je vois une conférencière (une autre) lire son texte sur une tablette numérique. Il y a des facs, aux States, où ils ont poussé la numérisation tellement loin qu'ils ont supprimé le papier et les imprimantes. L'inconvénient, c'est que l'écran est tout petit, il faut une sacrée bonne vue, et puis ça contraint un peu la gestualité oratoire, tout entière concentrée dans le bout des doigts, dans le *scroll* et le *swipe*. Je crois que Theodor Kaczynski, ça l'aurait énervé. Sapristi ! Moi, perso, en tant que slameur, je trouve tout ça surréaliste, je vois ça comme un suicide rhétorique : elle ne suffit pas l'éloquence, foin de suffisance théorique, il faut aussi un peu de mimo-gestualité, mille sabords !

Un truc qui était bien, c'est qu'on a regardé un flim. Et quel flim ! (*Se tournant vers Jean-Marie Apostolidès et Bertrand Renaudineau :*) Très sincèrement, quel putain de flim ! Quel diamant noir de poésie, de vinasse et de révolte, titubant entre Mauriac et Bukowski. Michel Mazon, fin de race et avant-garde avariée, double diabolique et chiasme existentiel de Jean-Marie, sublime perdant magnifique, suicidé de la société – mais peut-être qu'Elsa Triolet a raison, « il n'y a pas de suicides, il n'y a que des meurtres », et Leiris, lui, n'a certainement pas tort : un homme qui a réussi a juste situé ses ambitions dans les limites de la médiocrité possible. Subséquemment, salut à toi, ô Michel Mazon, suprême canon de beauté dans l'esthétique des ratés, docteur en rien, toubib or not toubib !

Des flims, il y en a même eu tout plein, énième technicisation du spectacle, dirait Anthony Saudrais : un écran surplombe la tribune, et il est même répercuté par deux écrans plats que ne voyaient que les orateurs de la tribune, comme en miroir. On a pu y contempler longuement, en illustration de la conférence d'un historien de l'art, la page d'accueil de Google – autre dénonciation conceptuelle de la société du spectacle. D'autres fois, on y a lu (ou on n'y a pas lu) de copieux pavés de texte, avatars de la suffisance théorique. Plus vertigineux encore, cet écran a souvent reflété ce qui se passait à la tribune qu'il surplombe, y compris lui-même donc, dans une mise en abyme vertigineuse. Je me suis demandé si la Vache qui rit était mécène du colloque, genre partenariat public-privé.

C'est ça, l'université à l'époque de Sylvie Retailleau – pour Linda, je spécifie que Sylvie Retailleau n'est pas l'épouse de Bruno Retailleau, et c'est tant mieux pour nous ; pour les Américains, je précise que Sylvie Retailleau est notre nouvelle Frédérique Vidal ; toujours pour les Américains, j'ajoute que Frédérique Vidal est notre ancienne ministre, moule à gaufres récemment retourné dans les poubelles de l'Histoire dont elle n'aurait jamais dû sortir, tonnerre de Brest ! Puis j'ai compris que ce crypto-sponsoring Vache qui rit était une autre dénonciation conceptuelle de la société du spectacle en la poussant dans ses ultimes retranchements : le spectacle du spectacle du spectacle *ad libitum*.

Vertige conceptuel, qui renvoie aussi à la cohérence et aux tiraillements entre la forme et le fond du colloque, entre théorie et pratiques, entre discours et actes : comme dit *L'Émile*, pas Combes, non, celui de Rousseau, « j'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés ». La preuve, on a pu écouter un philosophe, en transit à Paris entre le Brésil et la Californie, disserter sur Unabomber qui, le 15 novembre 1979, a tenté de faire exploser un Boeing 727-223 opérant le vol 444 d'American Airlines entre Chicago et Washington : moi, j'ai trouvé ça joueur, assez ludique (sinon luddique avec deux D). *Never forget* : Unabomber a lesté les mots de Theodor Kaczynski avec le poids du sang, Edmond Rostand a rêvé que sa mort au champ d'honneur signe son œuvre, et moi, qui ne suis jamais vraiment sorti de ma période gothique, drapeau rouge et noir de rigueur, *just watch me* : je crois que je vais saigner du nez. Tel est mon zéroïsme, mon petit suicide.

Ah ! j'y pense, mieux vaut Tarn que jamais : Tryphon a oublié de vous donner son titre : cette intervention s'intitulait « Les métamorphoses du Professeur Tournesol : Zéroïsme et méta-slamisation ». Et tout le reste, ce fameux reste dont on se moque, tout le reste est littérature, etc.